

Le Quartier Général, prometteur espace d'art contemporain, sur orbite

► **EXPOSITION** D'improbables fusées de l'ère soviétique se dressent dans la grande halle des anciens abattoirs de La Chaux-de-Fonds. François Burland, artiste franco-suisse, est le constructeur de cette flotte bien particulière

Automne 1906: deux cents invités assistent à l'abattage de deux bœufs, deux porcs et un veau lors de l'inauguration des abattoirs locaux. Les initiateurs de ce vaste site de 20 000 m² prévu pour suffire à une ville de 100 000 habitants avaient vu grand pour une cité qui comptait alors une population identique à celle d'aujourd'hui. L'objectif était de doter la métropole horlogère d'abattoirs correspondant aux exigences sanitaires du moment. Le trafic de bétail étranger dont celui provenant de la toute proche frontière française, important à l'époque, étant la cause de ruineuses épizooties. Construites en bordure de la voie ferrée, les installations permettaient d'abattre le bétail à sa sortie de wagon, hors de tout risque de contamination. Les promoteurs étaient loin de se douter qu'un siècle plus tard, ce qui s'était transformé en friche industrielle allait se révéler comme une opportunité hors du commun pour la promotion de l'art contemporain.

Vastitude et engagement

Les affaires n'ont pas traîné. L'an dernier, alors qu'une équipe se réunissait à la recherche d'un lieu susceptible d'accueillir l'art actuel, un membre du Conseil communal mis au courant des discussions a envisagé d'occuper la vaste et presque oubliée friche. Enfin une partie seulement, une partie congrue même, puisque le Quartier Général (QG), depuis février de cette année, n'occupe, en cette phase de lancement, que 500 mètres carrés du vaste complexe. Travaillant en grande partie de manière bénévole, les animateurs sont en phase de démarrage. Le financement et la pérennité des activités ne sont de loin pas garantis, avec les turbulences budgétaires qui secouent la municipalité. Mais l'enthousiasme est bien là, explique la directrice artistique, Corinna Weiss, une énergique trentenaire gantée de caoutchouc et courbée sous le soleil d'équinoxe à re-

mettre la pelouse bordurière en état. Jardins collectifs, restaurant éthique, concerts, performances, ateliers divers sont déjà soit en route, soit en étude. Lieu d'expérimentation, la structure a une vocation pluridisciplinaire qui privilégie les activités événementielles.

Pop art postsoviétique

Le QG s'est mobilisé afin de mettre rapidement sur pied une première exposition, *Atomik Magik Circus*. Pour l'occasion, étant donné la dimension hors normes des pièces présentées, la ville a aussi mis à disposition la grande halle de plus de 80 mètres de long transformée du coup en monumental hangar à fusées. François Burland, un artiste franco-suisse qui travaille au Mont-Pèlerin, est le constructeur de cette flotte bien particulière. Fasciné dès son enfance par l'imagerie populaire, qu'elle provienne des poys de nos alpages ou des rampes de lancement secrètes de la légendaire aéronautique soviétique, Burland poursuit une œuvre protéiforme qui puisse dans sa foisonnante fabulation personnelle. Détourneur de formes et d'images, il excelle à figurer une utopie mâtinée de dérision.

Au QG, l'arsenal de Burland pointe trois fusées, une soucoupe volante, un Spoutnik et un zeppelin. Le tout moulé dans une fibre de verre verdâtre semi-opaque qui semble récupérée des rebuts industriels les plus inquiétants. A cela s'ajoute l'ossature d'une maquette de sous-marin en pur bois de sapin de 18 mètres de long. La grande verrière, quand le soleil se met de la partie, rythme l'immense hangar des portées d'ombres projetées des structures métalliques du toit. Moment de poésie garanti.

La seconde contribution de Burland tient dans ses posters où se télescopent dans un joyeux capharnaüm grandiloquents slogans ma-



Au QG, l'arsenal de Burland pointe trois fusées, une soucoupe volante, un Spoutnik et un zeppelin. A cela s'ajoute l'ossature d'une maquette de sous-marin en pur bois de sapin de 18 mètres de long, le tout croqué par Mirielle Pellaud.

staliniens garantis pur mastoc, jonctions ultralibérales débarquées tout droit de yuppie's land. Ici, le Grand Soir se situe plutôt du côté de Google que de celui de la place Rouge ou de celle de Tiananmen. L'artiste, comme beaucoup de ses contemporains revenus de toutes les idéologies, préfère en sourire et se lancer dans une immersion facétieuse dans le grand mix publicitaire. Parfois drôles, jouant des ingrédients de la grande soupe de la communication, les productions graphiques fleurissent bon une gueule de bois à peine tempérée par un spleen aux relents vintage.

Nadja Kilchhofer et Romain Mader ont étudié la photographie à

l'Ecole d'Art Cantonal de Lausanne. Ils collaborent depuis 2012. Les deux artistes, toujours dans le cadre d'*Atomik Magik Circus*, exposent des photos accompagnées de vidéos. Leurs regards, éloignés des nostalgies décalées de Burland, se portent sur le futur, particulièrement sur l'hypothétique planète Aliona 3, appelée à accueillir des humains dûment sélectionnés dans un monde à conquérir. Entre modélisation affabulatoire et science-fiction déguisée, ils mettent en scène une société clonée préfigurée en certains points par celle d'aujourd'hui. Dans leurs productions, les deux artistes imaginent une vie extra-planétaire qui se réduirait à ce que nos espaces architectu-

raux et culturels actuels, par le conformisme de leurs constructions et de leurs modes, ont de plus normatif. Comme si le futur ressemblerait à travers leurs clins d'œil au pire du présent dans un QG qui invite résolument à un regard au second, voire au troisième degré. Question de survie.

JEAN-LOUIS MISEREZ

«Atomik Magik Circus», Quartier Général, Anciens abattoirs. Rue du Commerce 122, La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 30 avril. Heures d'ouverture mercredi: 14 h-17 h, jeudi-vendredi: 16 h-19 h, samedi-dimanche: 11 h-17 h. www.q-g.ch.